

que long, mince & très-délicat, il faut néanmoins de plus supposer qu'il sera insensible, non seulement au sec & à l'humide, mais encore au froid & au chaud, & qu'il ne perdra point du tout de sa première bande par le service, ni par autre cause.

La suite à l'Ordinaire prochain.

DE BAYONNE, le 15 Octobre 1765.

EXPORTATION.

Il est sorti de cette Ville du 8 au 12 Octobre, pour l'Espagne, 30 barils de goudron, 5 ballots de Cuirs & 40 barriques d'eau-de-vie; — pour Lisbonne, 1400 conques de bled d'Inde; — pour Amsterdam, 168 futailles de sucre, 25 balles de plumes & 120 pains de brai; — pour Nantes, 900 planches de pin, 24 barils de goudron, 130 milliers de résine & 75 balles de laine; — pour Vanues, 85 milliers de résine & 200 planches de pin; — pour Bordeaux, 20 milliers 400 pièces de merrein, 27 douzaines de lampes & 20 douzaines de ferrures; — pour St. Sebastien, 25 barriques de vin, 17 futailles d'eau-de-vie & 12 barils de goudron, 535 conques de bled d'Inde & de froment; — pour Rotten, 350 balles de laine, 65 quintaux de bois de campêche, 20 milliers de résine & 8 balles de reglisse.

DE BORDEAUX, le 20 Octobre 1765.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce Port le 16 & le 17 Octobre, les Navires l'Elizabeth, de Bordeaux, Cap^e. Barthelémy Martrou, du Port de 120 ton. venant du Cap; — le Pelerin, de Bordeaux, de 130 tonneaux, Capitaine J. Brunet, venant de St. Dominique; — la Gloire, de Bordeaux, de 250 tonneaux, Cap^e. Bouziques, venant du Cap, chargés de 289 barriques, 3 tierçons, 23 quarts de sucre brut; — 158 barriques 3 quarts, 1 ancre de sucre terré & tête; — 145 futailles, 144 boucauts, 94 barriques, 1 tierçon, 275 quarts, 1 ancre de café; — 8 futailles, 4 boucauts, 12 barriques, 3 tierçons, 11 quarts, 1 ancre, 2 barils d'indigo; — 3 futailles, 2 paquets

de cacao; — 3 barriques, 1 quart de carret; — 98 pièces, 5 caissons, 10 caves de syrop melasse & autres; — 1 quart de vieux cuivre; — 6 cuirs en poil; — 1 grenier de bois jaune; — 3 balles de coton. Il est encore entré les Navires la Notre-Dame de Lantigua, de Bilbao, Capitaine Delmello, venant de Bilbao; le St. Pierre, de Plaffac, Cap^e. Gorre, venant de St. Sebastien, l'Helene, de Backuyfen, Cap^e. Brower, venant de Dantzick; le Saint Pierre, de Bordeaux, Cap^e. Mathieu, venant de Miquelon; le St. Jean, d'Abrilduc, Cap^e. Puluben, venant de Morlaix; le St. Jean de Bordeaux, Cap^e. Poireau, venant de Nantes, chargés de 1409 quintaux, 2 caisses, 2 barils, 155 liv. de fer en barres & en feuilles; — 3 futailles 415 paquets, 155 quarts, 12 barils de fer feuillard en verge & en cloux, — 13 ancres de fer; — 42 barils d'acier; des bois de merrein, des poutres de sapin, des planches de chêne & de sapin; — 26 matreaux de 35 à 40 pieds, & un beau-pré de 45 à 46 pieds; — 47 quintaux, 1 grenier, 162 pièces de bois de St^e. Marthe; — 3 futailles, 4 barriques d'alun de roche; — 1 barrique de sanguine; — 1 baril de girofle & muscade, 8 barriques de garance non robée; — 3 barils de brun rouge; — 8 barils de ceruse commune; — de la morue, de la toile, de la siamoise & du papier.

PRIX courant des denrées de l'Amérique;
le 18 Octobre 1765.

Sucre blanc 1^{re}. sorte, 54 à 56 #; — 2^e. sorte, 52 à 54 #; — 3^e. sorte 47 à 49 #; — blanc commun, 38 à 40 #; — petit commun, 35 à 37 #; — tête, 30 à 32 #; — sucre brut de Leogane, 28 à 30 #; — du Cap, 26 à 28 #; — de St. Louis, 24 à 26 #; — de la Martinique, 22 à 24 # le quintal; — café de la Martinique nouveau fin, 14 # 6 d. à 15 #; — d^o. marchand, 13 à 14 #; — le St. Domingue nouveau fin, 13 # 6 d. à 14 # 6 d.; — d^o. marchand, 13 #; — d^o. vieux, 12 # 6 d. à 12 # 9 d.; — d^o. inférieur, 11 # 9 d. à 12 #; — indigo bleu & violet, 8 # 15 d. à 9 #; — mêlé, 7 # 10 d. à 8 #; — cuivré fin, 5 # 10 d. à 5 # 15 d.; — d^o marchand, 4 # 10 d. à 4 #

GAZETTE DE COMMERCE.

ANNÉE 1765. Du Samedi 2 Février.

EXPLICATION de la propriété de l'électuaire préservatif contre la morve des chevaux, & de la façon qu'on doit observer pour en faire usage.

Cet électuaire est un spécifique infail-
lible contre la morve des chevaux, il en
préserve tous ceux qui n'en sont pas encore
attaqués, & il en guérit les malades dont
les viscères ne sont pas lésés & ulcérés de
la matière morveuse.

Pour préserver un cheval sain & pour le
garantir de la maladie morveuse, on don-
ne à ce cheval le médicament trois ou qua-
tre jours consécutifs; tous les jours une
fois au matin, & on est assuré que ce cheval
est à l'abri de la maladie, & est garanti de
ne la pas contracter, s'il étoit même expo-
sé à la communication par l'accompagne-
ment de plusieurs chevaux morveux dans
une écurie infectée, où il pourra habiter
avec eux sans en être atteint. Il faut pour-
tant observer dans un cas pareil de ne
pas négliger de donner à ce cheval sain,
tous les jours une fois au matin, de l'é-
lectuaire préservatif, & de continuer pen-
dant le temps qu'il habite avec les che-
vaux malades de morve: cette précaution
est d'autant plus nécessaire pour conser-
ver au sang sa bonne qualité & pour le
rendre insusceptible de l'impression épidé-
mique, que d'ailleurs le VIRUS morveux
infiniment pénétrant, pourroit s'insinuer
dans la masse sanguine, & la disposer à
la corruption.

Les expériences faites de ce remède,

tant sur l'effet préservatif que sur le cu-
ratif, sont constatées par des lettres au-
tentiques dont l'Auteur du remède ne pré-
tend faire usage que vis-à-vis des person-
nes qui aiment à être persuadées par des
attestations. Il porte toute sa confiance
en celles qui voudront éprouver elles-mê-
mes la bonté du médicament, & qui en
seront satisfaites par le succès favorable
qu'elles en retireront.

Il borne son remède positivement à
l'effet préservatif, parce qu'il ne peut être
donné qu'au hasard à un cheval attaqué
de la morve. Les chevaux dont les viscé-
res seront lésés & ulcérés de la matière
morveuse, n'en pourront pas être guéris,
il est très-difficile de juger avec certitu-
de de l'état intérieur du cheval par les sig-
nes extérieurs, & par conséquent toujours
incertain d'en espérer l'effet du remède.

L'électuaire contre la morve guérira cer-
tainement tous les chevaux de la mala-
die, auxquels la matière n'aura pas en-
core endommagé les viscères, & auxquels
le sang ne fait qu'épurer la mauvaise qua-
lité par les glandes de la membrane pitui-
taire; il se forme alors dans les sinus fron-
taux un dépôt d'une matière visqueuse &
purulente, qui coule par les naseaux: ce
n'est pourtant pas une conséquence pour
que nombre de personnes prétendent fixer
dans cette partie la cause de la maladie
locale; elle est sans contredit dans le sang,
& elle ne sauroit être guérie par l'élec-
tuaire qui opère directement sur le sang
& sur les humeurs, si la cause & le siège
de la maladie existoit seulement dans la ca-
vité frontale: la variété des effets produits

par la maladie dans le corps du cheval sur différentes parties, peut être attribuée à l'humeur qui par une disposition corrompible, acquiert toute la malignité du *Virrus morveux*. Elle attaque les parties quelle arrose, & les réduit en pourriture. Il en résulte conséquemment des effets différens qui dérivent des humeurs; si l'humeur qui filtre la mucoité par les glandes de la membrane pituitaire, est chargée de la malignité morveuse, il est certain qu'elle attaquera cette partie sans que les viscères, comme les poulmons, le foie, &c. en soient lésés. Si au contraire une autre humeur dont la destination sera de passer dans d'autres parties du corps, a contracté le venin, elle le communiquera au viscère sur lequel elle aura sa direction; & quoiqu'alors les poulmons, le foie, la rate ou les rognons en fussent totalement infectés, la matiere mucilagineuse qui découle par les naseaux du cheval, sera néanmoins purulente, parce que le sang qui sépare & reçoit de nouveau les humeurs qui en émanent, participe à la mauvaise qualité, & cherche à s'en dépurer par les glandes de la membrane pituitaire.

L'Auteur du remède a fait sur les chevaux morveux une remarque qui lui a paru être un pronostique favorable de l'état intérieur du cheval pour en espérer la guérison. Les chevaux qui dans cette maladie gardent l'embonpoint, l'œil vif, & le poil luisant naturellement, couché sur la peau, dénotent les viscères sains & exempts de lésion; au-lieu que ceux auxquels les viscères seront corrodés, deviennent maigres, le poil se hérissé, ils perdent la force en dépérissant, & meurent hétiques.

D'ailleurs, ce remède contre la morve des chevaux, est aussi bon curatif qu'il est préservatif; son Auteur a guéri radicalement une quantité de chevaux morveux qui avoient été abandonnés de tous les Maréchaux, & condamnés à être tués: toutes les personnes n'observent pas les circonstances qui se dénotent plus ou moins aux chevaux malades, & par lesquelles on pourroit juger de l'état intérieur de l'animal, pour distinguer celui sur lequel le médicament pourroit faire son effet, d'un autre dont les signes ne laissent aucune espérance de guérison. Tous ceux

qui donneront le remède indifféremment aux chevaux morveux dans l'intention de les guérir tous, ne guériront certainement que ceux dont les viscères seront encore sains, & comme le médicament ne peut opérer aucun effet sur les chevaux dans lesquels les viscères seront lésés, il est évident que dans ce cas, le remède est exposé à être décrédité par des personnes qui l'auront employé sans cette réflexion: de plus, il arrivera très fréquemment qu'un homme s'imaginera de guérir son cheval morveux par un seul pot de l'électuaire: il interrompra la cure, parce qu'il ne voudra pas, ou il ne sera pas en état de faire la dépense d'en acheter encore quelques pots pour un cheval qui n'en vaut pas les frais; il laissera périr son cheval de morve & il déclamera contre la bonté du remède.

Toutes ces raisons capables de produire sur l'esprit du public une mauvaise idée d'un médicament si salutaire, ont déterminé l'Auteur, pour éviter la méfintelligence de l'usage de son remède, à le borner positivement à l'effet préservatif: les personnes qui préféreront le rétablissement d'un bon cheval à la dépense de quelques pots du médicament, & qui en feront pertinemment l'usage, surtout à un cheval sur lequel les observations des signes favorables tiendront lieu de l'intégrité & de la santé des viscères, peuvent être assurées, par la continuation du remède, qu'elles guériront radicalement & sans difficulté un cheval ainsi constitué.

L'Administration de ce remède se doit faire de la manière qui suit.

On prend avec une espatule de bois, de la grosseur d'une grosse noix de ce médicament, & on le porte à la racine de la langue du cheval, qui l'avalerait avec aisance & sans résistance.

On le donne trois fois par jour aux chevaux malades, c'est-à-dire, au matin, à midi & au soir, & on doit continuer son usage jusqu'à la guérison parfaite. Le remède commence à faire son effet par une augmentation considérable d'écoulement de la matiere par les naseaux. Il arrive aussi que le cheval, après avoir pris le médicament pendant huit jours, jette de la matiere visqueuse par l'urine, signe évident d'un bon succès & de l'effet de

la médecine, dont le progrès ne tardera pas de se manifester par la dissipation des glandes enflées entre les ganaches; celles-ci varient de temps en temps & deviennent plus molles & plus mobiles. La matière des naseaux devient plus atténuée & conséquemment plus fluide, plus blanche & plus benigne; elle sera quelquefois comme du petit lait, & à la fin elle dégénérera en une serosité blanchâtre: il faut continuer l'usage du remède & ne se point rebuter lorsque la matière paroît venir d'un jour à l'autre un peu plus ou un peu moins épaisse: le sang exige son temps nécessaire pour épurer toute la malignité.

On observera pendant la cure un certain régime de ne point donner au cheval malade aucune espèce de verd; toute verdure est pernicieuse aux chevaux dans cette maladie. On ne doit pas saigner ni purger: le son avec de la farine d'orge mêlée avec fort peu d'Avoine arrosée avec de l'eau: du foin bien sec & mêlé avec de bonnes herbes: de l'eau blanche avec un peu de miel, doit être la nourriture convenable aux chevaux malades.

Le terme qui doit fixer l'époque à laquelle un cheval malade peut être guéri, n'est pas décidé. Il est des chevaux qui ont été en six semaines radicalement guéris, d'autres ne l'ont été qu'en 2, en 3 ou en 4 mois. C'est le levain plus ou moins malin, la maladie plus ou moins invétérée, & c'est enfin la qualité & la disposition du sang plus ou moins balsamique ou plus ou moins corrosive qui ralentit ou qui accélère le terme du parfait rétablissement.

Quand aux chevaux sains que l'on veut préserver de la maladie, il n'est pas nécessaire de leur donner tous les jours sans interruption, l'électuaire préservatif. Il suffit de leur en donner trois ou quatre jours consécutifs, tous les jours une fois au matin, & alors ils seront préservés pour long temps; on pourra voyager & séjourner dans tous les endroits suspects, sans crainte qu'aucun de ces chevaux, ainsi préservés, soient susceptibles d'une maladie contagieuse, la dépense en sera très légère, & les chevaux seront garantis à peu de frais de tout accident morveux.

Si d'ailleurs quelqu'un vouloit donner à ses chevaux le médicament tous les

jours sans discontinuer, ils en deviendroient plus alertes & plus vigoureux; cet électuaire n'a rien qui dérange l'économie animale, & il ne fait aucune altération dans ses fonctions ordinaires. Il procure une bonne digestion, donne la bonne qualité au chyle, purifie le sang & dissout la viscosité dans les tuyaux pulmonaires. Cependant, & quoique ce médicament soit très-salutaire, il ne doit pas être donné aux chevaux sains, qu'en préservatif.

L'Avantage que l'on peut retirer de ce remède par la préservation des chevaux, est très-intéressant pour une Armée dont la Cavalerie reste par son usage, toujours en état de combattre un ennemi dont les chevaux seront mis en inaction par l'épidémie de morve, contre laquelle rien ne peut résister que cet électuaire. Il suffira alors d'en donner de temps en temps aux chevaux: la dépense en sera très-modique, parce qu'on peut avec un seul pot d'une livre & demie de ce médicament, préserver pour long-tems dix à douze chevaux.

On a fait par ordre du Roi de France & sous les yeux de son Ministre à la Cour de Bonn, une expérience de ce remède sur vingt chevaux sains, dont 18 ont été préservés par l'électuaire préservatif, & les 2 autres n'en ont point usés; on a mis ensuite tous les 20 chevaux dans une écurie avec des chevaux malades de morve, où ils ont habité ensemble pendant 15 jours mangeant & buvant toujours dans le même seau, & se promenant tous les jours dans l'écurie parmi les chevaux morveux, afin qu'aucun d'entr'eux ne soit exempt de communiquer avec les chevaux malades: au bout de 15 jours on a fait sortir de l'écurie infectée les 18 chevaux préservés par le médicament, & on les a gardé dans une écurie séparée pendant deux mois; ils sont restés tous sains & saufs de la contagion, tandis que les deux auxquels le remède n'a pas été administré, ont contracté la maladie & sont morts de morve. Ce fait est constaté par un Procès verbal légalité & signé par S. A. E. de Cologne & par le Ministre du Roi de France.

L'Electuaire préservatif contre la morve des chevaux est composé de matières qui ont la vertu de conserver au sang

la force d'épurer toute la malignité qui s'y est insinuée, & qui souvent est la cause d'une corruption générale. Il guerit le farcin & la dartre de toute espèce; la pousse, la toux invétérée & toutes les maladies qui proviennent d'un fang acre & virulent.

Cet électuaire se conserve très-long-temps dans sa bonne qualité, il ne se gâte jamais: il se peut que par une espace considérable de temps, il devienne sec & dur, alors on pourra le délayer avec un peu de miel bien purifié, pour lui rendre la vraie consistance à en faire usage.

Le pot qui renferme une livre & demie de ce médicament, se vend à 15 # argent de France, ou 7 florins d'Allemagne, & afin que le public ne soit pas trompé par un électuaire faux ou contrefait, le pot du véritable & seul avoué par l'Auteur, sera cacheté avec le même cachet dont on fera connoître l'empreinte.

N O T E. Il est nécessaire d'observer que l'électuaire contre la morve des chevaux est composé avec du miel; les chevaux ont pour la plupart des vers, & ils en ont tous dans l'estomac une espèce qui s'engendre & se multiplie dans ce viscere lorsque le cheval mange ou qu'il boit quelque chose de doux: il est évident que pendant le temps qu'on fait faire usage de l'électuaire à un cheval, les vers s'en nourrissent, & se multiplient de manière qu'ils rongent souvent la membrane veloutée du ventricule, & causent au cheval des douleurs excessives. Pour obvier à cet inconvénient, il faut donner à tous les chevaux qui usent de l'électuaire, tous les huit jours la poudre dont voici la composition.

Oethiops minéral, six onces.

Cinabre minéral, quatre onces.

Farine de fèves, huit onces.

Réduisez le tout en poudre très-fines, & mêlez le tout bien ensemble; prenez de cette poudre une once à la fois & mêlez-la avec une portion d'avoine qui doit être légèrement humectée avec un peu d'eau, afin que le cheval ne souffle pas la poudre. Vous donnerez cette dose de poudre pendant la journée, toutes les fois que vous donnerez au cheval sa portion d'avoine à manger, & vous continuerez cet usage pendant deux jours de suite:

vous verrez alors sortir les vers morts avec les excréments, & votre cheval n'en sera plus incommodé.

E X T R A I T de la Gazette de Londres, du Samedi 12 au Mardi 15 Janvier 1765.

Londres le 11 Janvier; on fait par le Bureau de l'Amirauté, que le 17 Novembre dernier le Navire l'*Aigle*, Capitaine M^e. Jean Bilby, armé en ce Port & freté à Elsenieur pour Bristol, avec un chargement de merrain & de fer, a donné sur la pointe des rochers qui sont près des Iles de Scilly, il y a talonné, mais par le secours qu'on lui a donné, il a été dégagé des rochers & s'est trouvé sur un banc de sable; le lendemain on l'a fait entrer dans le Port St^e. Marie, où il est en sûreté.

Charles-Town le 5 Novembre; les réglemens observés dans la Pensilvanie n'ont point mis de droits sur les riz importés dans cette Province. Quoiqu'au premier de ce mois, suivant le calcul qui a en été fait, il soit sorti de ce Port seul plus de 100,000 barrils de riz provenant de la récolte de l'année dernière. On assure qu'il y en a encore plus de 5000 à vendre, & les espérances que l'on a pour la récolte de cette année, paroissent si bien fondées, qu'on imagine que le riz sera encore plus abondant que les autres années.

La *Molly Sloop*, Capitaine Sinclair, partie de la Jamaïque pour la Georgie, s'est perdue la nuit du 4 Décembre, sur l'Isle de Cumberland. Le Capitaine & l'équipage se sont sauvés dans la Chaloupe, & sont arrivés le 21 à Savanah.

Le Senau l'*Aigle*, commandé par Jacques Hutton, parti de ce Port pour Antigua a sombré sous voile le 8 Septembre dernier, étant en pleine mer, par les 28 degrés 4 minutes N. de latitude, & 65 degrés, 30 minutes de longitude estimée. L'équipage a demeuré 11 heures sur la coque du Navire, jusqu'à ce que la mer ayant dégagé la chaloupe, l'ait fait remonter à flot: l'équipage s'y étant alors embarqué, a resté 9 jours sans avoir connoissance d'aucun bâtiment. Enfin le 9^e. jour ils ont été reçus à bord d'un gros bateau de la Caroline septentrionale allant à St Kits. Le Charpentier de l'*Aigle* étant mort 3 jours après qu'ils eurent quittés leur Navire, a servi de nourriture à

ses camarades, & le jour même qu'ils ont été sauvés par le bâtiment de la Caroline, ils alloient tirer au sort pour faire mourir un d'eux pour le même sujet.

Le *Royal Cumberland Sloop*, Capitaine N. Robert Wise, venant de la baye de Honduras à Londres, est entré ces jours ci dans ce Port, presqu'ouvert de tous côtés.

On écrit le 20 Décembre d'Orabro, petite ville de Suède, éloignée de 100 milles de Stockholm, que toutes sortes de provisions, telles que charbon de terre, &c. y sont devenues extrêmement chères; que cette cherté a tellement influé sur les manufactures de fer, que plusieurs Entrepreneurs de forges ont arrêté leurs travaux à cause de la cherté du charbon: ainsi il ne seroit pas étonnant que de pareilles circonstances n'augmentassent de beaucoup le prix du fer.

On écrit de Vienne du 26 Décembre, que depuis la paix conclue entre les Vénitiens & les Algériens, le commerce de la Dalmatie Autrichienne, souffre prodigieusement des pirateries de ces Barbaresques. Ils ont l'impudence de croiser à l'entrée du golfe de Venise. Le Gouvernement fait armer plusieurs Chebecs à Fiume & à Trieste, lesquels se joindront à ceux de Naples pour écarter ces pirates.

Le *Prince Henry*, Capitaine Chassers, venant de la Jamaïque à Liverpool, a coulé bas à 40 lieues à l'Ouest du Cap Clarc. L'équipage a été sauvé par le Navire l'*York*, Capitaine Middleton, qui l'a amené à Liverpool.

Le Navire le *petit Londres*, Capitaine Grawford, venant de Lamatte à Ostende, est resté sur un banc de sable à 3 lieues de l'O. de Boulogne.

De Cadix le 11 Décembre, on a visité le Vaisseau François la *Paix*, de la Compagnie des Indes, qui avoit touché sur une roche, on a vu qu'il n'a pas reçu le moindre dommage, ainsi il n'attend qu'un bon vent pour continuer son voyage à l'île de Bourbon.

De Bristol le 12 Janvier, le Navire le *Roi Indien*, Capitaine Hawkins, a eu une terrible traversée de Londres ici; la force du vent a emporté ses voiles, une partie de la garniture de ses mâts, & l'a presque tout désarmé; sa cargaison a été fort

77
avariée, plusieurs de ses Matelots ont été enlevés de dessus le bord par la lame, cependant il n'y en a qu'un seul de noyé.

De Liverpool, le 11 Janvier; le *Grand St. Pierre*, Capitaine Samuel Lowet, venant de Boston en ce Port avec du bois de construction, a donné à la côte dans la baye de Carnarvon, la nature de sa cargaison fait espérer qu'on en aura sauvé la majeure partie, on est parvenu à relever le Navire, & à le faire entrer dans le Port, où on pourra le radoubier.

Le Navire le *Guillaume & la Marie*, Capitaine Donulson, chargé à Antiques pour Londres, a fait naufrage le 10 de ce mois entre Mountbay & le Cap Lefard. Le Capitaine & plusieurs de l'équipage ont péri.

DE MARSEILLE le 19 Janvier 1765.

Prix des marchandises qui ont varié.

Anis d'Alicante, 25 # le cent; — barilles, 17 #; — cendre de Sicile, 11 # 10 s; — campêche, 16 #; — cire du Levant, 145 à 155 #; — canefice, 18 #; — coton fin filé de Baza, 66 écus de 3 # 4 s; dito de Jérusalem, 46 écus de 3 # 4 s; coton en laine d'Acre, 112 à 115 #; — étain en verge, 84 #; — eneens 72 #; galle d'Alep & de Tripoly, 142 écus de 3 # 4 s la charge, pesant 243 # poids de marc; — gomme turque, 55 # le cent; gomme adragante, 125 #; — laine d'Espagne, 42 à 76 #; — laine du Levant, 27 à 44 #; — laine de Barbarie, 19 à 27 #; — riz du Levant 16 #; — sucres assortis, 44 #; — savon madré, 24 # 5 s; — suif d'Italie, 34 # le cent.

Caffé du Levant, 32 s la lb; — café de la Martinique, 10 à 14 s; — cacao de Maragnan & de la Martinique, 12 s; — cochenille 20 # 10 s; — jalap, 30 s; — muscade, 7 # 7 s; — soie du Levant, 12 à 15 # la lb.

DE BAYONNE, le 19 Janvier 1765.

Prix de quelques denrées

Sucre blanc, 65 # le cent, avec apparence d'augmentation; — sucre commun, 53 à 54 #; — sucre brut du Cap, 35 à 36 #; — huile d'olive, 38 #; — jambon, 45 # le cent.

Caffé, 16 s 6 d la lb; — cacao de Ca-

raque, 30 fl ; — cacao de Marragnan, 16 fl 6 d ; — poivre 27 fl ; — canelle, 13 fl ; — café du Cap, 12 fl la th ; — piaftres, 48 fl 10 fl le marc,

Le froment, 6 fl 10 fl la *conque*, pèsant 65 th poids de marc; — bled d'Inde blanc, 3 fl ; — bled d'Inde rouge, 3 fl 10 fl la *conque*.

Le Navire la *Rosalie*, Capitaine *Lafargue*, venant du Cap, est arrivé au passage, son chargement consiste en sucre, en café & autres marchandises.

Il a péri à la Tranche, près les sables d'Olonne, 4 Navires Holandois dont un chargé de planches & de merrains pour Bordeaux, les autres sur leur lest; le monde s'est sauvé.

Deux autres Navires Normands ont eu le même sort, & l'équipage n'a point péri.

Un autre Navire de Dunkerque, chargé de farine & de harengs pour Bordeaux, ainsi qu'un bâtiment d'Olonne, chargé de 10000 morues, y sont aussi péri.

D'ANGOULEME le 19 Janvier 1765.

Aux derniers marchés de cette Ville, le froment a valu de 7 à 7 fl 10 fl la mesure, pèsant de 84 à 85 th ; — le seigle, 6 fl ; — le bled d'Espagne, 5 fl 5 fl ; — la baillarge, 6 fl 5 fl ; — l'avoine, 3 fl la mesure.

DE NANTES le 26 Janvier 1765.

Prix des marchandises qui ont varié.

ACQUITÉES.

Café moka, 2 fl 6 fl la th ; — café de Bourbon jaune en simple jonc, 18 fl ; — d°. en double jonc, 16 fl ; — d°. refait ou bénéficié en simple jonc, 15 fl ; — café de la Martinique en petit grain verd clair, 15 fl ; — café de St. Domingue, 14 fl ; — thé boé en grosses caisses, 2 fl 15 fl ; — d°. en demi-caisses, 2 fl 17 fl .

NON ACQUITÉES.

Poivre en balles d'environ 400 th , 1 fl 10 fl ; — indigo cuivré de St. Domingue, 6 fl ; — d°. violet pur, 7 fl 15 fl ; — d°. en poudre, 4 fl 15 fl ; — cochenille crüe, 26 fl ; — rhubarbe, 17 fl la th .

Sucre terré ou cassonade 2°. sorte, 62 fl le cent; — 3°. 57 fl ; — 4°. ou petit sucre, 53 fl ; — d°. tête ou 5°. sorte, 48 fl ; — sucre brut 3°. sorte, 28 fl ; — d°. inférieur

ou 4°. sorte, 25 fl ; — sucre verquois, 30 fl ; — sirop méclasse, 15 fl ; — sucre en pains de 4 & 6 th en papier, 80 fl ; — huile d'olive fine du Port Maurice, 57 fl ; d°. 2°. qualité, 52 fl ; — huile de Provence première qualité, 56 fl ; — seconde, 54 fl ; — d°. grasse épurée de fesse, 48 fl ; coton en laine de St. Domingue, 160 fl ; coton de la Guadeloupe, 150 fl ; — de la Martinique, 145 fl ; — de Smyrne, 130 à 140 fl ; — suc de réglisse, 47 fl 10 fl ; curcuma ou terra-merita, 65 fl le cent, Huile de morue, 200 fl les 30 veltes; — eau-de-vie de Bretagne en petites pièces, 100 fl les 29 veltes.

Prix des assurances.

Pour l'aller à la Martinique, 3 p $\frac{0}{0}$; — pour l'aller au Cap, à St. Domingue, à Léogane & aux Cayes St. Louis, 3 à 3 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$; — prime liée d'aller & de retour, 6 à 6 $\frac{1}{2}$; — pour l'aller à Marseille, 4 p $\frac{0}{0}$ pour l'aller à Bordeaux, à Amsterdam & à Rotterdam, 1 à 1 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$; — pour Guinée d'aller & de retour, 6 à 6 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$; — pour l'aller à Hambourg, à Cadix & à Bilbao, 2 p $\frac{0}{0}$; — pour l'aller à la Rochelle, à Dunkerque, à Calais 1 $\frac{1}{4}$ p $\frac{0}{0}$.

PRIX DU FRET.

Pour l'aller à la Martinique, au Cap, à St. Domingue, à Léogane & aux Cayes St. Louis, 60 fl par tonneau de 2000 th ; pour l'aller à Bordeaux, 40 fl ; — pour l'aller à Amsterdam, à Rotterdam & à Hambourg, 28 fl ; — à la Rochelle 18 fl ; — à Dunkerque & à Calais, 10 fl ; — pour Cadix, 3 fl par balle & 30 fl par tonneau; pour Bilbao, 2 fl par balle & 28 fl par tonneau.

Nous avons annoncé dans la Gazette du Samedi 26 Janvier, N°. 8, l'arrivée à Nantes des Navires le *Petit Méchant* de Nantes, venant de la Martinique, & la *Minerve*, de Nantes, venant du Port au Prince dont voici les chargemens, savoir:

Le *Méchant*, chargé de 11 barriques de sucre brut; — de 55 barriques, 8 quarts de sucre terré; — de 25 barriques de sucre tête; — de 9 boucauds, 32 barriques, 22 tierçons, 44 quarts & 1 ancre de café; — de 2 balles de coton; — de 3 quarts de cacao; — de 6 sacs de canefice, de sirop, de confitures & de liqueurs.

La *Minerve*, chargée de 80 barriques,

23 quarts de sucre terré; de 26 barriques, 1 quart de sucre tête; de 209 barriques & 9 quarts de sucre brut; — de 16 futailles; 21 quarts & 1 ancre d'indigo; — de 49 balles de coton; — de 3 boucauds, 5 barriques & 1 caisse de canefice; — de 37 cuirs tannés.

On vient d'apprendre que trois autres Navires venant des Colonies, sont dans la baye de Quiberon, & qu'ils n'attendent qu'un vent favorable pour entrer en rivière.

DE BLOIS le 22 Janvier 1765.

Les vins de Sologne se vendent actuellement 44 & 45 # les 2 barriques; — vins de Noels, 60 #; — vins des Grois-en-Auvernats, 130 #; — les lignages, 75 #; — vins Auvernats de Chambon, 100 #; — les lignages du même lieu, 57 # les 2 barriques; — l'eau-de-vie, 90 # les 29 veltes & demie.

Le froment vaut ici 73 # 10 B le muid, pesant environ 1150 # poids de marc; avoine 8 B 6 A, le boisseau, pesant 8 #.

DE CHALONS sur Marne le 19 Janv. 1765.

LETTRE à l'Auteur de la Gazette.

J'ai lu, M. dans la Gazette N°. 1 de cette année, l'extrait d'une lettre écrite de Blois sur l'établissement d'une manufacture de farines. Il y est dit que le propriétaire y a joint une étuve d'une invention singulière pour purger les bleds des insectes. Il est certain qu'on n'a point encore trouvé d'autres remèdes pour les préserver de l'attaque du charançon, & il y a peu d'apparence qu'on en trouve, s'il est vrai que le germe de cet insecte soit renfermé dans le grain. C'est ce qui a engagé M. Duhamel Dumonceau, dont toutes les vues sont tournées au bien public, à donner la description d'une étuve de son invention. Il seroit à souhaiter que M. votre Correspondant de Blois, voulût aussi prendre la peine de décrire celle dont il parle. Ces sortes d'établissements sont jusqu'à présent trop dispendieux pour le commun des cultivateurs; mais en comparant les différentes inventions, les idées s'étendent & se multiplient, & l'on viendroit peut-être à bout d'en construire à moins de frais, & de rendre ces établissements communs, ce qui ne seroit pas d'une petite importance.

Vous avez donné, Monsieur, dans vos L'or du Portugal, 714 #; — celui du Mexique, 698 #, & celui du Perou, 760 # le marc.

Gazettes précédentes le détail des mesures dont on se sert dans les différents Pays de commerce; & le public vous a sans doute obligation du soin que vous prenez de l'éclairer sur tout ce qui peut l'intéresser; c'est dans cette vue que lorsque vous marquez les prix des grains dans les différentes Provinces, vous donnez le poids de chaque mesure, mais le poids varie suivant la qualité des grains de même espèce, & un Commerçant en grains qui voudroit faire ses spéculations à raison du poids, seroit souvent dans le cas de se tromper. S'il étoit possible de rapporter les mesures des marchés au septier de Paris, comme il se pratique pour le vin, dont toutes les futailles se réduisent à la mesure du muid de Paris, dans la perception des droits d'aydes, cela fixeroit les calculs & réduiroit, pour ainsi dire, le commerce des grains à une mesure unique, ce qui empêcheroit bien des mécomptes.

Je joins ici le prix que les grains ont été vendus aujourd'hui au marché de Châlons.

Froment le septier, 10 # à 10 # 10 B; seigle, 5 #; — orge, 5 #; — sarazin, 3 # 10 B; — avoine, 7 # 10 B à 8 # 10 B aussi le septier. Le sep. contient 8 boisseaux. Il faut 9 boisseaux de Châlons pour faire 1 sep. de Paris. Le septier d'avoine est double de celui des autres grains; il contient 16 boisseaux.

VENTE de Navire.

Il sera procédé le Jeudi 28 Février prochain, au Havre de grace, à la vente du Navire le St. CHARLES BOROMÉE, Capitaine André Peyré, du port de 200 tonneaux, fin voilier, venant de la côte d'Afrique, & arrivé du Cap François en 43 jours. Ce bâtiment a un très-bon inventaire, & est à son second voyage de Guinée. On s'adressera pour en prendre connoissance, & pour les conditions de la vente, à MM. MOUCHEL & beau-fils, Négocians au Havre.

ARREST du Conseil, du 17 Jan. 1765, qui ajoute les Ports de St. BRIEUX; TRÉQUIER; — KIMPER & la ROCHE-BERNARD, à ceux indiqués par l'Edit de Juillet 1764, pour l'exportation des grains à l'Etranger.

PRIX de l'or & de l'argent à Paris le 30 Janv.

L'or fin, 99 à 100 # l'once; — l'argent au titre, 51 # 15 B; — l'argent fin, 51 # 10 B; — les piastres, 48 # 10 B le marc.

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Janvier 1763.	Du Lundi 28.	Mardi 29.	Mercredi 30.	Jeudi 31.
Actions des Indes. . .	{ an. . . . 940 1 ^{re} . a. . . 1190 2 ^e . a.	940 1190	1185	1180
Emprunts de la Comp. . .	460	460		460
Promesses de la Comp. . .	10			10
Actions des Fermes. . .	972 $\frac{1}{2}$	975	977 $\frac{1}{2}$	977 $\frac{1}{2}$
3 ^e Loterie Royale. . .				
Lots de la 3 ^e Loterie. . .	5 ^e . 6 ^e . t. 13.		5 ^e . t. 13	8 ^e . t. 13
Duplicata de la 3 ^e . . .				
Amortissement. . .		10		
2 6 p ^{re} du Dixième. . .	10 10 $\frac{3}{4}$	10	10	10
Annuités.	430	429	428	428 $\frac{1760}{86}$
Coupons d'annuités. . .	85 $\frac{1}{2}$	85 $\frac{1}{2}$	85 $\frac{1}{2}$	85 $\frac{1}{2}$
Emprunt de 50 millions	13	13 $\frac{1}{4}$	13 $\frac{1}{2}$	13 $\frac{1}{2}$
Colonies, 1759. . .	20			21
Récépissés des Monnoies	Paris 8.			
Époques.	6 ^e . 13.	6 ^e . 13.	01 ^e . à 12 ^e . 18	11 ^e . 12 ^e . 18
Canada.	36	36	37 10 ^m	37
CONTRATS.				
Sur la Ville.				
A 4 p ^{re}				
3 p ^{re} sur les Cuirs. . .	48 $\frac{1}{2}$			
3 p ^{re} sur les Postes. . .				
Bretagne.				
Languedoc.				
Bourgogne.				
Sur le Clergé.				
Tailles. 5 G ^{énéral} de Paris.				
2 de Province.				
Com. des Indes à 4 p ^{re} . .	37			
CHANGES.				
Amsterdam.	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{4}$
Londres.	31	30 $\frac{1}{16}$	30 $\frac{1}{8}$ à $\frac{15}{16}$	30 $\frac{1}{8}$
Hambourg.	178 $\frac{1}{4}$	178 $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$	178 $\frac{1}{2}$	178 $\frac{3}{4}$
Madrid.	15 5 6	15 5 6	15 5 6	15 5 6
Cadix.	15 5	15 5	15 5	15 5
Livourne.	94 $\frac{1}{2}$	94 $\frac{3}{4}$	95	95
Lyon, Rois.	$\frac{7}{8}$ à $\frac{3}{4}$	$\frac{3}{4}$ à $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{2}$

A V I S.

Cette Gazette paroît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi: on y infere gratis tous les Avis relatifs au Commerce. L'abonnement est de 24^{fr} par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au Sieur DUFRESNE Directeur général, au Bureau rue Montmartre. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & des ports de lettres. Les personnes qui ne voudront point s'abonner, pourront les envoyer chercher au Bureau, à raison de 5 sols feuille, contenant huit pages.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel. 1765.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1765. Du Samedi 24 Août.

AGRICULTURE.

ESPAGNE.

EDIT DU ROI.

QUI abolit la Taxe sur les Grains, & en rend le Commerce libre.

LE ROI d'Espagne, après avoir exposé son amour pour les peuples, & son zèle pour leur félicité, remarque « que la taxe » générale & perpétuelle établie sur les » grains dans ses Royaumes, ne peut subsister sans surcharger les Laboureurs & les Consommateurs; qu'il est d'expérience, que dans les années abondantes, les grains sont à trop vil prix, & que dans les stériles, il n'y en a pas assez pour payer la taxe, & rembourser aux Laboureurs les frais de leur culture & le salaire de leurs fatigues : que par-là ils se voyent opprimés & hors d'état de pouvoir continuer leurs travaux ; d'où résulte que tous les autres sujets du Roi sont privés des grains nécessaires à leur subsistance, & néanmoins sans recours pour en acheter, par la prohibition du commerce des grains. Dans l'intention de pourvoir à de si graves inconvénients destructeurs de l'abondance & de l'agriculture. LE ROI, de l'avis de son Conseil, qui l'a confirmé dans la résolution à laquelle il s'était déjà arrêté, ordonne.

» Dans le premier article, que depuis la publication de cette Pragmatique,

» la taxe sur les grains & grenailles ne » s'observe plus dans ses royaumes, non- » obstant les loix qui la prescrivent ».

Dans le second article « que chacun soit » libre de vendre & d'acheter les grains, » afin de rendre égale & réciproque dans » les années stériles, comme dans les abondantes, la condition des Vendeurs & des Acheteurs.

Le troisième article ordonne que le commerce des grains soit libre dans tout l'intérieur des Royaumes d'Espagne ; & accorde ample faculté & liberté à toutes personnes laïques, Marchands, ou autres, quels qu'ils soient, de les amasser, & d'en faire des magasins, ainsi qu'ils aviseront bon être.

Le quatrième article contient la confirmation des loix contre le monopole & les Monopoleurs.

Le cinquième article ordonne aux Marchands de grains de tenir des livres de leurs ventes & de leurs achats comme les autres Commerçans.

Le sixième article défend, pour raison de ce commerce, aucune Confrérie, Corps de métier ou Compagnie, sous quelque prétexte que ce soit.

Le septième article déclare que, les magasins & caves des Commerçans en grains, seront publics & sujets à secourir, en cas de nécessité, les peuples du canton où ils seront situés, lorsqu'il n'existera précisément que les grains nécessaires pour faire le pain & les seigles, mailles, toutefois en payant les grains comptans avant que de les sortir des magasins & caves, & ce au prix courant entre le Peuple & les Marchands.

B b

sans qu'il y ait besoin d'autres précautions intermédiaires, ni d'autre justification que le témoignage d'un écrivain de la Communauté où se tient le marché.

Le huitième article, règle la manière dont on fixera la valeur des dettes en grains, dont les Laboureurs sont chargés.

L'article neuf confirme les Ordonnances de 1756 & 1757, & permet en conséquence l'exportation des grains toutes les fois que la valeur n'en sera pas montée pendant trois marchés consécutifs dans la Biscaye & les Montagnes, au-dessus de 32 réales, dans les Asturies, la Galice, les Ports de l'Andalousie, Murcie & Valence, au-dessus de 35 réales, & sur la frontière de terre au-dessus de 22 réales la fanegue.*

Le dixième article permet l'importation des grains étrangers par tous les Ports du Royaume, & leur emmagasinement dans la Banlieue des Ports où ils seront arrivés, mais sans pouvoir néanmoins les faire passer dans les Provinces intérieures du Royaume, excepté dans le cas ci-dessus prévu, où pendant trois marchés consécutifs, les grains seraient montés dans les Ports & frontières des environs au-dessus du prix fixé pour la liberté de l'exportation.

On ne peut donner trop de louanges à la sagesse bienfaisante du préambule, & des dispositions générales de cet Edit; & c'est avec un extrême plaisir que nous annonçons cette nouvelle preuve de la propagation des grands principes de liberté dans le débit des denrées, à la démonstration desquels notre ouvrage périodique & ses auteurs sont depuis longtemps consacrés. Le Gouvernement d'Espagne, ainsi que celui de France, était convaincu de la bonté de ces principes, mais ni l'un ni l'autre n'ont pu s'y livrer que lorsque leurs Nations ont été assez éclairées pour sentir que la liberté du commerce des grains, trop long-temps prosaïte, n'en était pas moins indispensable.

L'administration de France & d'Espagne savent très-bien aussi que la liberté entière du commerce n'est sujette à aucun

*. C'est environ sur le pied de 20 liv. le septier de Paris, dans les lieux les premiers énoncés, de 22 liv. dans les seconds, & de 13 liv. 12 s. dans les troisièmes.

inconvenient, que la concurrence est un rempart invincible contre le monopole, que le haussement du prix dans les endroits où la denrée devient plus rare, y attire les secours de tous les environs; qu'ainsi par la facilité des communications de nation à nation, de Province à Province, de Village à Village, la disette devient impossible, & qu'aux frais de transport près, il s'établit un niveau presque invariable dans le prix des grains, quand le commerce est libre, & que l'exportation ne peut jamais être excessive, parce qu'elle cessera tout naturellement dès que le prix du pays d'où l'on voudrait exporter deviendrait au-dessus de celui du marché général. Cependant la sagesse de ces deux Gouvernements (par une condescendance paternelle pour les préjugés encore répandus dans les esprits d'une grande partie de leurs sujets,) mis quelques limites à ce commerce dont la liberté entière n'aurait eu aucun danger que celui d'inquiéter inutilement quelques têtes trop faciles à s'alarmer. C'est dans ce sens que l'on doit entendre quelques articles & notamment le quatrième & le sixième de l'Edit dont nous venons de rendre compte. *Solon* ne se vantait pas d'avoir fait les meilleures loix possibles, mais les meilleures pour des Athéniens.

Nous devons applaudir à la modération des Gouvernements qui combinent leurs loix en faisant plier les principes, qu'ils desireront établir, aux circonstances où ils se trouvent; mais nous devons aussi travailler à l'instruction des Nations, afin que les Souverains soient moins exposés à avoir de pareilles condescendances. C'est une des principales obligations de notre ouvrage périodique.

DE CHARLESTOWN, le 9 Juin 1765.

Produit du Chanvre.

La quantité de chanvre du cru de cette Province portée au marché, & vendue dans cette ville depuis trois ou quatre semaines, se monte à plus de soixante mille livres pesant. On peut juger par-là des progrès de la culture & du commerce de cette production.

DE ST. MALO, le 14 Août 1765.

Nos bleds de toute espèce promettaient

beaucoup ; mais les pluies abondantes qui sont tombées depuis huit jours , nous font appréhender que la récolte ne réponde pas aux espérances qu'on en avait. Le boisseau de bled, pesant 70 livres poids de marc , se vend 4 # 10 s.

DE BORDEAUX, le 3 Août 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant la première quinzaine du mois dernier , à Bordeaux , 23 # 13 s 2 d ; à Blaye , 16 # 13 s 4 d ; à Libourne , 21 # 17 s 6 d ; à Périgueux , 22 # 18 s 3 d ; à Nontron , 19 # 7 s 5 d , à Bergerac , 21 # 15 s 6 d ; à Sarlat , 18 # 16 s 9 d ; à Agen , 21 # 8 s 1 d ; à Villeneuve , idem ; à Monflanquin , 18 # 6 s 8 d ; à Marmande , 22 # 10 s ; à Condom , 10 # 16 s ; à Nerac , 21 # 4 s 10 d ; à Castelnau , 20 # ; à Bazas , 24 # 6 s 6 d.

DE LA ROCHELLE, le 31 Juillet 1765.

PRIX du Froment dans cette Généralité.

Le septier de froment, mesure de Paris, a été vendu pendant le mois dernier , à la Rochelle , 23 # ; à Saintes , 22 # 2 s 6 d ; à St. Jean d'Angely , 19 # 4 s ; à Cognac , 24 # ; à Barbezieux , 21 # 12 s ; à Marennes , 21 #.

DE S. VALÉRY-SUR-SOMME, le 16 Août 1765.

PRIX DES GRAINS.

Le froment a été vendu pendant les quinze premiers jours de ce mois , 30 à 31 s ; — l'orge & le seigle , 13 s ; — l'avoine , 12 s le boisseau , mesure de Paris.

COMMERCE.

EXTRAIT de divers Papiers Anglais du mois de Juillet 1765.

ÉTAT DES COLONIES.

On écrit de la Nouvelle Jersey en

Amérique que le 22 de Juin , le Chevalier William Franklin, Gouverneur de cette Province , fit un discours très-éloquent aux membres du Conseil & de l'Assemblée. Après les avoir félicités sur le rétablissement de la paix avec les Sauvages , il ajouta : » je dois vous inviter à » accorder une gratification pour l'encouragement de la culture du chanvre » & du lin , & de l'exploitation des » bois en planches & en merrein , pour » être exportés dans la Grande Bretagne. Le Parlement a déjà accordé quelque encouragement aux deux premiers articles , & la Société des Arts , des Manufactures & du Commerce a paru disposée à favoriser les autres ; elle a pour cet effet envoyé dans plusieurs de nos Colonies des caisses contenant des modèles de différentes espèces de ces bois qui sont importés en Angleterre de Riga & de Norwege , avec leur description & leur prix. J'ai reçu une de ces caisses avec la description , & je les montrerai à tous les Habitans des Colonies qui sont curieux de les voir. Vous pouvez être assurés que le prix de toutes les espèces de bois a considérablement haussé depuis quelque tems en Angleterre , & que l'on aurait déjà commencé ici à faire des ventes publiques de chênes , de sapins , de pins , de cedres & cyprès , si l'on savait la quantité qu'il en faut pour chaque objet particulier , & en quel tems il serait à propos que les chargemens de ces bois arrivassent en Angleterre. La même Société a pareillement fondé des prix considérables pour l'encouragement de la culture de la soie & des vignes , ainsi que de la potasse , en Amérique ; & comme cette Province pourrait aussi fournir ces articles , (ainsi qu'on peut le voir par quelques épreuves faites dans les autres Colonies) je regarde comme un objet digne de vos recherches le soin de savoir s'il ne serait pas à propos que l'assemblée contribuât à l'établissement de cette nouvelle branche de Commerce , par les secours que l'on jugerait suffisans pour exciter les Colons à s'y adonner ».

DE NEWYORK, le 17 Juin.

ETAT DE LA COLONIE DE PENSACOLA.

Les Négocians de Pensacola ont présenté au Chevalier William Barnaby une requête au sujet des réglemens qui gênent le commerce des Espagnols avec eux. Voici la réponse qu'il leur a faite.

» Je ressens un vrai chagrin d'apprendre que vous ayez éprouvé dans votre commerce les obstacles dont vous vous plaignez. C'est une affaire extrêmement délicate sur laquelle, comme sur une infinité d'autres, la lettre & l'esprit de la loi ne sont pas d'accord. Je suis persuadé que l'importation de l'argent sur toute espèce de vaisseau est permise par la loi considérée sous ces deux aspects; mais comme mes instructions portent que les Bâtimens Espagnols relâchant dans nos Ports, ainsi qu'ils faisaient ci-devant, pour y prendre des rafraîchissemens, doivent recevoir, lorsqu'ils ne seront pas chargés de marchandises capables de faire tort aux Manufactures de la Grande Bretagne, les secours qu'il a toujours été d'usage de leur accorder; & comme j'ai communiqué ces instructions (qui prouvent suffisamment l'intention du Gouvernement) aux Capitaines des Vaisseaux de Sa Majesté qui sont à mes ordres, j'ai lieu d'espérer que vous n'éprouverez aucun nouvel embarras dans l'exercice d'un commerce dont il est constant que la Métropole retire le plus grand avantage.

» Je souhaite bien sincèrement que vous puissiez en recueillir tout le fruit que votre position semble vous promettre, & voir un jour cette Colonie aussi avantageuse à la Grande Bretagne qu'à vous-mêmes.

» Vous pouvez être assurés que je n'épargnerai rien pour parvenir à ces deux objets que je crois étroitement liés l'un à l'autre ».

Il paraît par diverses lettres que la Colonie de Pensacola aura beaucoup de peine à devenir florissante, quoique le Port soit très-vaste, & qu'il offre un ancrage assuré. Malgré la salubrité de l'air

du pays, le froid s'y fait sentir quelquefois avec rigueur, & les chaleurs, qui sont excessives pendant l'été, brûlent tous les légumes. Le sol est aride & sablonneux; mais avec de l'industrie on viendra peut-être à bout d'avoir quelques pâturages; cependant la liberté du commerce avec les Espagnols sera l'unique moyen de rendre cet établissement avantageux à la Nation Anglaise.

Demande des Colons de la Floride.

On écrit de Pensacola que la rareté des domestiques blancs dans les deux Florides gêne considérablement les Marchands & les Colons, & leur occasionne de grandes dépenses. Ils ont pour cet effet donné ordre à leurs Agents en Angleterre de faire en sorte que les Vagabonds fussent transportés dans leur Colonie, au lieu de l'être à Maryland ou dans la Nouvelle Angleterre.

DE BORDEAUX, le 10 Août 1765.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port, le 6 & le 8 Août, cinq Navires expédiés des Colonies, savoir, le *Prudent*, de Bordeaux, de 250 tonneaux, Capitaine *Pierre Marchais*; & la *Julie*, de Bordeaux, de 300 tonneaux, Capitaine *Delbreil*, venant de St. Domingue. Leur cargaison consiste en 254 barriques, 1 ancre, 4 quarts de sucre terré; — 509 barriques, 1 quart de sucre brut; — 1 caisse, 1 malle de sucre en pains; — 11 boucauts, 3 futailles, 118 barriques, 18 tierçons, 2 ancres; — 352 quarts, 1 baril, 4 sacs de café; — 4 futailles, 50 barriques, 14 tierçons 4 ancres, 45 quarts, 1 sac d'indigo; — 53 balles, 4 ballots, 14 ballotins, 17 matelas de coton; — 119 cuirs en poil; — 1 caisse d'eau de calabre; — 10 barils, 1 cave, 3 caisses de syrops, confitures & liqueurs; & en vieux cuivre.

Le Navire la *Charmante Magdeleine*, de Bordeaux, de 300 tonneaux, Cap. *J. Silvius*, venant de la Martinique; la *Félicité*, de Bordeaux, Capit. *Gautier*; & le *Port-Louis*, de Bordeaux, de 150 tonneaux, Capitaine *Pierre Beatrix*, venant tous deux de la Guadeloupe. Ces trois Bâtimens étaient chargés de 516 barriques, 7 tier-

çons, 15 quarts de sucre terré; — 140 barriques de sucre tête; — 177 barriques, 2 tierçons de sucre brut; — 3 boucauts, 32 futailles, 83 barriques, 48 tierçons, 1 ancre, 110 quarts, 27 barils, 1 sac de café; — 25 barriques, 12 tierçons, 4 ancres, 8 quarts, 2 caisses, 14 sacs de cacao; — 2 caisses, 39 *liv.* de pâte de cacao; — 2 caves d'huile de Palma Christi; — 20 balles de coton; — 19 peaux de bœuf en poil; — 1 quart de carrer; — 5 caisses de vin d'Orange; — 1 caisse 3 andouilles de tabac; — 30 caisses, 12 caiffons de liqueurs; — 46 caves 1 caisse de syrops; — 29 barils, 8 caisses de confitures; — 1 baril de graines.

DE ST. MALO, le 13 Août 1765.

On est informé par diverses lettres que M. de Bougainville est arrivé aujourd'hui dans cette Ville. Il revient des Isles Malouines où il avait laissé l'année dernière une Colonie qu'il a trouvée en bon état. Il l'a augmentée en y laissant une partie de son équipage. Le climat du pays est très-bon, & il n'y fait pas plus froid qu'à Paris. Pendant l'hyver dernier la plus forte neige n'a pas excédé la hauteur d'un pied. Tous les grains y viennent très-bien. La pêche du Lion marin, poisson qui produit beaucoup d'huile, est une des principales branches du commerce de ces Isles.

DE ST. MALO, le 14 Août 1765.

Il vient d'entrer dans notre Port le Navire *la Providence*, Capitaine *Villestreux Mallet*, Armateur *M. de Châteaubriand*. Ce vaisseau avait armé dans ce Port au mois de Mars 1764 pour la pêche de la morue qu'il a vendue à la Martinique. Ses retours consistent en 114 barriques, 1 tierçon, 5 quarts de sucre terré; — 1 barrique, 14 tierçons, 14 quarts, 5 sacs de café; — 2, 253 *livres* de canefice; — 25 *liv.* de cacao; — 6 caisses de liqueurs & de confitures.

Le Navire *le Saint Michel*, de ce Port, Capitaine *Honoré Roger*, Armateur *M. Yves Leclerc*, charge ici présentement du bled & des ballots de toile pour Cadix, & partira le 15 Septembre prochain.

DE NANTES, le 16 Août 1765.

ARRIVÉE DE NAVIRES.

Il vient d'entrer dans ce Port le Navire *la Victoire*, de 100 tonneaux, Capitaine *le sieur Dastary*, Armateur *M. Mulon*, venant de la Guadeloupe avec 94 barriques de sucre brut; — 45 barriques, 2 formes de sucre terré — 173 barriques, 3 quarts de sucre tête; — 5 barriques, 6 tierçons, 2 quarts, 1 sac de café; — 79 balles de coton; — 9,000 *livres* de gingembre; — noix d'acajou, liqueurs, syrops & cacao en pâte.

Il est aussi arrivé le Navire *le St. Jean-Baptiste*, de 80 tonneaux, Capitaine *Adrien Clairat*, venant de Corck. Sa cargaison consiste en 210 frequins de beurre; — 115 barils de bœuf; — 50 caisses de chandelle; — 10 frequins de suif; — 12 frequins de langues; — 20 frequins de saumon; — 20 frequins de harengs blancs, lesquels retourneront à l'Etranger, l'entrée en étant défendue.

Il est sorti de ce Port le Navire neuf, *l'Adélaïde de Puysegur*, de 160 tonneaux, Capitaine *le sieur Massé de Brehan*, Armateurs *MM. Hamart, & Lemagnere*, allant en Guinée.

NAVIRES en chargement.

Le *St. Claude*, de 180 tonneaux, Capitaine *le sieur Tournerie*, Armateurs *MM. Bouteiller*, est en charge pour Guinée.

Le Navire *la Silphide*, de 200 tonneaux, Capitaine *le sieur Denis*, Armateurs *MM. Jacques*, est en charge pour les Cayes.

Le *Comte de Clare*, de 300 tonneaux, Capitaine *le sieur Fourneau*, Armateur *M. Fleury*, est en charge pour le Cap.

DE CAEN, le 18 Août 1765.

Il est entré dans ce Port dix Navires contenant ensemble 387 tonneaux, venant de Brouage, du Havre, de Rouen, d'Oleron, de Seudre & de Touques, chargés de différentes marchandises & de sel pour les dépôts de Caen.

Il en est sorti quatre Navires, savoir, un de 300 tonneaux destiné pour le Ha-

vre où il va charger ; les trois autres contenant ensemble 150 tonneaux chargés de différentes marchandises pour Brouage, la Rochelle & St. Malo.

DU HAVRE, le 12 Août 1765.

ARRIVÉE DE NAVIRES.

Il est entré dans ce Port, depuis le 6, jusques & compris le 11 Août, les floups anglais *la Charmante Polly*, Capitaine *Georges Parker* ; — *Guillaume & Elizabeth*, Capitaine *Guy* — *le Pilote*, Capitaine *Ward Topson* ; — & *le Bukland*, Capitaine *Edouard Pillar*, venant tous quatre de Corck, avec 1100 barils de bœuf ; — 50 an cres de lard ; — 50 quarts de suif ; — 15 quarts, 150 huitiemes, 430 fréquins, 1 pot de beurre ; — 50 caisses de chandelle ; — 10 demi-barils de langues ; — 12 tierçons de saumon ; — 1 futaille, 1 barrique, 2 pieces de saumure.

Cargaisons des Navires, *la Marie-Thérèse* ; — *l'Espérance*, & *le Trudaine*, venans de la Martinique & de la Guadeloupe, dont l'arrivée au Havre a été annoncée par la précédente Gazette ; savoir, 202 barriques, 11 tierçons, 19 quarts de sucre terré ; — 66 barriques, 1 tierçon, 2 quarts de sucre blanc ; — 127 barriques, 4 tierçons, 5 quarts de sucre commun ; — 25 barriques, 1 tierçon, 4 quarts de sucre tête ; — 72 barriques, 3 tierçons, 8 quarts du sucre brut ; — 35 boucauts, 38 barriques, 107 tierçons, 137 quarts, 56 sacs de café ; — 162 balles, 62 ballottins de coton ; — 1 grenier de canéficé ; — 11 sacs de gingembre ; — 235 billes de bois de gayac ; — 6 caisses de liqueurs ; — 3 barils, 4 caves de confitures ; — 4 cannevettes de syrops.

NAVIRES en armement.

Le senau *LA DILIGENTE*, fin voilier, du port de 150 tonneaux, armé de six canons, 15 hommes d'équipage, commandé par le Cap. *LABBÉ*, est actuellement en charge dans ce Port pour aller en droiture à *LA POINTE A PITRE*, Isle de la Guadeloupe, & partira à la fin du courant. Ceux qui voudront y passer, ou faire charger des marchandises à fret, s'adresseront au

Havre, à *M. Charles le Mesle*, Négociant.

Le Navire *LA VRAIE UNION*, de 180 tonneaux, armé de 10 canons, 16 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine *ANTOINE HURTEL*, est pareillement en charge dans ce Port pour aller à *CADIX* & à *MARSEILLE*, & partira le 20 Septembre prochain. Ceux qui voudront y passer ou faire charger des marchandises à fret, s'adresseront à Paris, à *MM. P. Marchand & fils*, Banquiers, rue *St. Martin* ; — à Rouen, à *MM. Lequesne, & Le Bourfier* ; — au Havre, à *M. de Longuemare de la Salle*.

DE ROUEN, le 10 Août 1765.

PRIX de différentes Marchandises au cent.

La garance en grappes, 130 à 150 # ; — la garance non robée, 105 à 125 # ; — gingembre, 37 # 10 s ; — gomme de Sénégal, 135 # ; — huile très-fine de Port-Maurice, 68 # ; — l'huile fine ordinaire du même Port, 66 # ; — demi-fine, 60 à 62 # 10 s ; — l'huile fine de Provence, 62 # 10 s ; — l'huile commune, 55 # ; — l'huile de Seville, 57 # 10 s ; — prunes de Bordeaux, 22 # 10 s ; — riz de la Caroline, 23 à 24 # ; — suc de réglisse, 50 # ; — le sucre des Isles Françaises, première sorte, 80 # ; — deuxième, 70 à 72 # 10 s ; — troisième, 62 à 65 # le cent ; — l'huile de morue, pêche française, 185 à 190 # la barrique ; — l'huile de lin, 76 # ; — l'huile de rabette, 60 # le baril.

PRIX de marchandises à la livre.

Baleine d'une aune, coupe de Rouen, 6 # 5 s ; — dito de $\frac{3}{4}$, 5 # ; — dito de demi-aune, 4 10 s ; — dito d'une aune, coupe de Hollande, 5 # 5 s ; — cacao des Isles, 16 à 17 s ; — café Moka, 2 # 17 s 6 d ; — dito de la Martinique, 18 s 6 d à 20 s ; — dito de St. Domingue, 15 s 6 d à 16 s 6 d ; — dito de Bourbon, 19 s ; — camphre raffiné, 4 # ; — canelle fine, 15 # ; — écaille de tortue ou carrét, 13 à 14 # ; — girofle, 11 # 15 s ; — gomme laque, 2 # 10 s à 4 # ; — poivre blanc, 47 s ; — poivre noir de Hollande, 35 s ; — thé vert, 5 # 5 s ; — thé boé, 55 s.

DE QUIMPER, le 5 Août 1765.

Solution de la question insérée dans la Gazette du 30 Juillet dernier.

En voulant s'assurer la rentrée de ses fonds, & la solidité de ses Débiteurs, & en payant pour cela à Jacques le bénéfice de trois pour cent, Pierre a certainement voulu éviter la seule discussion des biens de ses Débiteurs, & les événemens qui pouvaient rendre ses crédits incertains.

Or, pour décider la question de savoir si Jacques son garant ou plutôt son assureur, est obligé de payer la totalité du crédit assuré, ou seulement de suppléer à ce que le débiteur lui-même ne pourra pas payer, il faut parcourir dans l'Ordonnance de la Marine, le titre de ces assurances; car le système de Jacques ferait de faire regarder son obligation, non pas même comme une garantie simple, mais comme un cautionnement subsidiaire, c'est-à-dire, qu'il voudrait faire attendre à Pierre l'événement de la faillite dont il s'agit, & la discussion des biens du failli, afin de n'être obligé de ne rembourser à Pierre que ce que celui-ci ne pourrait pas lui payer lui-même. Mais cette prétention de la part de Jacques dénature le fait de la question; car il ne s'agit pas ici d'une garantie simple ou formelle, ni encore moins d'un cautionnement subsidiaire.

Le contrat qui donne lieu à l'action directe de Pierre vers Jacques, est un acte de commerce que je compare en général à une police d'assurance, & en particulier au cas prévu par l'art. 20 du titre 6 de l'Ordonnance de 1681, lequel article permet même d'assurer la solvabilité des assureurs.

Or un débiteur ou un assureur qui annonce son insolvabilité par une faillite ouverte, ou même par la cessation de ses payemens, est, à celui à qui il doit, ce qu'est à un assuré un vaisseau ensablé, qu'il abandonne aux assureurs; & dans ce cas, ceux-ci sont obligés de rembourser sur le champ la valeur du Navire, ou des effets naufragés, sans que l'assuré soit obligé d'attendre l'effet des tentatives des assureurs, pour sauver le Navire, ou une partie de sa cargaison.

L'Ordonnance de 1673, qui est une loi générale pour tout ce qui concerne le commerce, & particulièrement pour ce qui regarde les lettres de change, ou les billets de négoce, me fournit encore une comparaison que je crois décisive. En effet le traité de l'exécution duquel il s'agit, est un véritable endossement général & perpétuel, de la part de Jacques, sur toutes les obligations que l'on consentirait à Pierre: c'est un *aval* permanent & multiplicatif, dont l'effet ne peut être ni suspendu, ni divisé, ni conditionnel. Or, quand même un pareil *aval* ne seroit mis que par commission gratuite, & seulement pour faire plaisir à son correspondant, le porteur du billet endossé peut attaquer à son choix, & par la voie solidaire, le tireur ou l'endosseur. C'est le texte & l'esprit de l'article xxxiii. du titre cinq de l'Ordonnance de 1673. A plus forte raison en doit-il être de même ici, où l'endosseur est un véritable assureur, qui a garanti la solvabilité des débiteurs de l'assuré, & cela, pour un bénéfice, tel qu'on n'en donne point dans les plus grands risques.

FINANCES.

DE PARIS le 17 Août 1765.

OFFICES vacans aux parties casuelles.

GÉNÉRALITÉ DE POITIERS.

L'Office de Gouverneur de Partenay, taxé à 4840 #.

Celui de Lieutenant de Roi de la même Ville, taxé à 1440 #.

Païemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement d'Août.
MM.			
Boscheron,	6 ^e .	A. 1765.	30
Gautier,	8 ^e .	A.	28
Hebert,	9 ^e .	A.	27
Strech castelle,	12 ^e .	C.	31

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Août 1765.	Du Lundi 19.	Mardi 20.	Mercredi 21.	Jeudi 22.
Actions des Indes.	1342 $\frac{1}{2}$	1350	1350	1345
Emprunts de la Comp.	444		444	444
Promesses à 5 p ^o	14 $\frac{1}{2}$	14 $\frac{1}{2}$	15	15
Promesses à 4 p ^o	37 $\frac{1}{2}$		37	37
Actions des Fermes.	1012 $\frac{1}{2}$	1015	1015	1010
Lots de la 3 ^e Loterie. {	6 ^e . à 11 ^e . 17.	6 ^e . 17 $\frac{1}{2}$		5 ^e . à 8 ^e . 18 $\frac{1}{2}$
		12 ^e . 12 13 ^e . 26 $\frac{1}{2}$	12 ^e . 22 $\frac{1}{2}$ 13 26 $\frac{1}{2}$	12 ^e . 23 13 ^e . 28
Amortissement.	6 $\frac{1}{2}$			
2 B p ^o du Dixième.	6 $\frac{1}{2}$		6 $\frac{1}{2}$	
Annuités.	444	443	442	441
Coupons d'annuités.	89 1760. 90.	89	88. $\frac{1}{2}$ 1761. 89	88. 1761. 89. 1760. 90
Emprunt de 50 millions	14 $\frac{1}{2}$ 15. 4 ^m	14 $\frac{1}{4}$ 24 ^m 15.	15	15
Colonies, 1759.		22		22
Canada.	34 $\frac{1}{2}$ 36 $\frac{1}{2}$ 10 ^m	34 $\frac{1}{2}$	34 $\frac{1}{2}$ 36 2 ^m 37 10 ^m	34 36. 2 ^m
Époques.		5 ^e . 8 ^e . 18 $\frac{1}{2}$		5 ^e . à 8 ^e . 18 $\frac{1}{2}$ 12 ^e . 23.
CONTRATS.				
Sur la Ville.				
A 4 p ^o				
3 p ^o sur les Cuir.	49 $\frac{1}{2}$			
3 p ^o sur les Postes.				
Bretagne.	12 $\frac{1}{2}$			
Languedoc.				
Bourgogne.				
Sur le Clergé.				
Tailles. { Glé de Paris.				
{ de Province.				
CHANGES.				
Amsterdam.	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{3}{8}$	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{4}$
Londres.	31 $\frac{3}{8}$	31 $\frac{3}{8}$	31 $\frac{1}{5}$	31 $\frac{1}{6}$
Hambourg.	177 $\frac{1}{2}$	177 $\frac{1}{4}$	177 $\frac{3}{4}$	177 $\frac{1}{4}$
Madrid.	15	15 I	15 I	15 2
Cadix.	14 19	15	15	15 I
Livourne.	96 $\frac{1}{2}$	96 $\frac{1}{2}$	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$
Lyon, Août.	$\frac{1}{4}$ pte.	$\frac{1}{4}$ pte.	$\frac{1}{4}$ pte.	$\frac{1}{4}$ pte.

A V I S.

Cette Gazette paraît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi : & le Journal le 15 de chaque mois : on y insère gratis tous les Avis relatifs aux différents objets qu'ils traitent. L'abonnement pour la Gazette seule est de 24^h, & pour le Journal seul, de 18^h par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au sieur DUFRESNE, Directeur général, au Bureau rue Traversière, Bute Saint Roch. On prie d'affranchir le prix des abonnements & des ports de lettres. Les personnes qui souscriront pour la Gazette & pour le Supplément ou Journal, ne payeront que. 36^h par an. On recevra ces différents écrits périodiques francs de port dans tout le Royaume.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFEN, au bas du Pont S. Michel. 1765.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1765. Du Samedi 2 Novembre.

AGRICULTURE.

§. I.

OBSERVATIONS de la Société d'Agriculture du Bureau du Mans, sur le Projet qu'on a lu dans les deux dernières Gazettes.

CE plan paraît très bien vu & toucher au vrai mobile de l'action des hommes : on est dans l'usage de faire payer les dégradations, & jamais on ne tient compte des améliorations ; aussi le Fermier prend-il le parti de n'en point faire. Il serait donc d'un grand avantage pour le Propriétaire qu'un pareil arrangement existât.

Mais n'est-ce pas plutôt une chose du ressort de la convention que du ressort du droit public ? La proportion ne semble pas pouvoir être fixée, car un fermier peut avoir plus à faire dans un endroit que dans un autre, plus à dépenser & moins à recueillir pendant son bail. Le droit sacré de la propriété ne serait-il pas blessé, si une Loi ordonnait les conditions d'un marché qui semble ne recevoir d'autres règles qu'une convenance réciproque, & qui n'est soumis qu'à l'exception en faveur des bonnes mœurs, comme toutes les autres conventions ? Peut-être même, si c'était une Loi, trouverait-on quelqu'in-

convénient dans l'exécution : Quels seraient les Juges ? Des Experts, parties intéressées, si ce n'est par un motif direct, au moins par un motif d'Etat. Il est assez dangereux qu'une classe d'hommes ait un droit de rigueur à exercer contre une autre classe d'hommes ; parce qu'il en naît un esprit général d'opposition & de dissension d'autant plus fâcheux, que l'ordre hiérarchique a établi de justes préjugés sur la dépendance de l'une vis-à-vis de l'autre. Il ne faut ni les aggraver, ni les abolir. Je me fais l'égal quant à la convention de tout homme avec qui je traite ; mais la Loi fait tel homme mon égal, lorsqu'elle m'oblige de faire avec lui telle convention qui lui donnera des droits sur moi. N'espérons pas que les propriétaires s'imposent une nécessité même de ce qui leur serait utile ; leur montrer leur intérêt, les éclairer sur les conditions ridicules qu'ils insèrent dans leurs baux, voilà ce qu'on peut faire ; & les exemples authentiques frapperont encore plus sûrement que les instructions générales.

A l'égard des pots de vin, c'est une action punissable dans les gens de main-morte, bénéficiers & usufruitiers, puisque c'est une dégradation du fonds ; & on pourrait en les prohibant, astreindre également le fermier & le propriétaire au serment. Pour les Laïques ne sont-ils pas libres d'aliéner, d'user & d'abuser ?

É T A T du prix du Froment réduit au septier de Paris pendant
la seconde quinzaine du mois dernier dans les
GÉNÉRALITÉS de

CHAALONS.		TOULOUSE.		SOISSONS		ROUEN.	
LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Bar-sur-Aube.	12	Alby.	20 16	ChâteauThie-ry.	15 15 3	Andely.	16 8
CHAALONS.	12 16	Beziers.	26 12 3	Chauny.	16 3 9	Argues.	17 3 2
Chaumont.	13 10	Carcassonne.	24 2 4	Clermont.	15 2 6	Caudebec.	15*13 1
Epernay.	12	Castelnaudary	23 5 10	Coucy.	15	Eu.	19* 5 8
Joinville.	13 4 6	Castres.	25 3 1	Crespy.	14 8	Evreux.	17 7 8
Langres.	11 4 8	Chavaur.	21 15	Fer-en-Tar- denois.	15 18	Gisors.	17 19 1
Mezieres.	13 16	Limoux.	26 14 6	Guise.	14 8	Lions.	17 9
Reims.	12 8 5	Montpellier.	25 6 8	Ham.	15	Louviers.	18 12 6
Rethel.	14* 4 4	Narbonne.	25 12 3	Hirson.	17* 19 8	Magny.	18 12 6
Sezanne.	12 9 6	Nismes.	27* 1 11	Lafere.	14 8	Montivilliers	19
St. Dizier.	13 6 8	Pezenas.	11*12 5	Laon.	15	Neufchatel.	16 2
Sainte-Menehould.	11 4	TOULOUSE.	24	Marle.	14* 1 7	Pont-Aude-mer.	16 15 1
Troyes.	12 12			Noyon.	15 11 8	Pont-l'Evê-que.	18 7
Vaucouleurs.	10*10			Ribemont.	16	ROUEN.	18 4 4
Vitry.	11 15			SOISSONS.	15 7 6		
				Vervins.	16 4		
Prix commun du f. de Paris.	12 9 5	Prix commun du f. de Paris.	23 10 2	Prix commun du f. de Paris.	15 8 4	prix commun du f. de Paris.	16 5 7

§. I I.

S U I T E de la lettre de M. G.D.L.E. &c.

Il en est de même de l'Agriculteur Franc-Comtois, qui dit dans sa réponse aux notes de M. D. P. Journal de Septembre, 2^e. partie, que nous voyons des Communautés de 50 à 60 feux, rassembler leurs bestiaux sous un pâtre commun; il devait songer qu'il ne disait pas là ce qu'il voulait dire, & que cet exemple n'est pas un exemple, puisqu'il s'agit ici d'une quantité de bestiaux dépendans de plusieurs métairies qui ne sont pas assez à portée les unes des autres pour rassembler

ainsi leur bétail; cela est bon dans les Villages, Bourgs & petites Villes, mais une Paroisse qui a souvent plusieurs lieues d'étendue, & est par conséquent composée de plusieurs métairies toutes éloignées les unes des autres, ne peut ainsi les faire garder. Il faudrait donc qu'il y eût de vastes terrains consacrés au paccage des bestiaux; les Villages, Bourgs & Villes en ont, mais il n'en est pas ici question. Quel sera le Métayer qui prêtera ses champs? Ira-t-on alternativement chez l'un, chez l'autre? Chacun garde donc ses bestiaux & y emploie son monde, il ne faut pas être Laboureur pour le savoir.

La même difficulté naîtra donc toujours entre 20 Métayers, soit qu'ils dépendent ou non d'un même Seigneur, ils ne rassembleront pas leurs bestiaux ; mais un Fermier à qui tous ces troupeaux appartiendraient, & qui n'aurait pas divisé sa ferme en plusieurs sous-fermes (c'est ainsi que j'appelle les Métairies) pourrait aisément en confier le soin à autant de personnes qu'il aurait d'espece d'animaux, & par là épargner un nombre considérable de ceux qui seraient nécessaires aux 20 Métayers, auxquels un personnage pour les vaches, un autre pour les bœufs, un autre pour les brebis, &c. ainsi les 20 Métayers emploieraient plus de 60 personnes seulement pour la garde de leurs troupeaux, tandis qu'en mettant deux pour chaque espece de bestiaux au service d'un Fermier opulent, à cause que ses troupeaux sont très-nombreux, il n'en emploierait que 6, ce qui est un dixième. Je voudrais donc que M. le Magister eût fait cette réflexion, ou que l'Agriculteur Franco-Comtois eût confié ses intérêts au moins au Baillif du Village.

MACHINES HYDRAULIQUES.

Un Capitaine, Ingénieur dans l'Artillerie du Roi & de la République de Pologne, vient d'inventer deux machines hydrauliques de la plus grande simplicité, & par le moyen desquelles un seul homme peut élever une quantité d'eau considérable à une hauteur médiocre. En établissant plusieurs de ces machines à différents niveaux, on pourrait parvenir à élever les eaux jusques sur les montagnes. Le principal objet de l'Inventeur a été de faciliter les épuisemens dans les travaux de fortifications, & de procurer les arrosemens nécessaires aux prairies & aux jardins. Une petite rivière ou un ruisseau qui coule à 15 ou 16 pieds au-dessous du sol des prairies voisines, leur devient inutile, au-lieu qu'on peut en tirer un grand avantage, en employant les machines que nous annonçons. Elles ne sont point couteuses à construire, & n'exigent presque point d'entretien, n'ayant ni soupapes ni pompes ; les frottemens se réduisent à peu de chose, & tout le mouvement se fait sur un essieux. Le sieur

355
Dufour, Menuisier, rue de Vaugirard vis-à-vis l'Hôtel de Carignan, en construi des modeles. Ceux qui voudront lui écrire auront la bonté d'affranchir le port des lettres.

COMMERCE.

§. I.

SUITE des observations d'un Anglais sur les bois, &c.

JE sçais que les arbres qui produisent les planches blanches & les planches jaunes, viennent naturellement dans nos Colonies de l'Amérique septentrionale, de même que dans la Norwege, la Suede, la Prusse, la Pologne, la Russie & sur toutes les côtes de la Mer Baltique ; un Particulier de Norwege m'a aussi assuré que c'est de cette Province que viennent les meilleures planches, que c'est la principale marchandise de production qu'on tire de Norwege. Il m'a encore assuré qu'ordinairement on coupe ces bois quand ils sont parvenus à l'âge de 25 ans, qu'ils repoussent de nouveaux bourgeons de dessus les vieilles fouches, qui au bout de ce temps peuvent fournir des planches de 9 à 10 pouces de large ; de sorte que les planches que nous tirons de Dram, de Schien & de Christiana, tous Ports de Norwege, viennent de la repousse de ces jeunes arbres, & quant à la bonté du bois & à la beauté du grain & de la couleur, ce sont les meilleurs bois du monde qui n'ont pas leur pareils, sur-tout ceux qui viennent de la rivière de Christiana. On peut démontrer évidemment qu'il y a pour les bois, ainsi que pour tous les autres corps du regne végétal & du regne animal, un période, où, arrivés à leur plus haut degré de perfection, ils ne peuvent plus que perdre de leur vigueur & de leur qualité ; de même que dans le temps de leur accroissement, ils augmentaient en hauteur & en grosseur. Cela posé, nous verrons bientôt la raison pour laquelle les bois de sapin d'Amérique durent si peu, c'est que les arbres qui les ont fournis, ont resté sur pied plus long tems qu'ils ne devaient, & passé le tems où ils étaient